

DOSSIER PEDAGOGIQUE

cinéma public & festival cine junior
présentent

Comme un air de fête

Dès 3 ans



Programme de 6 courts métrages

Le Soubassophone Zor Birlik, Jelis Covicmans & Cédric Pireaux	International Father's Day (Starptaūtiskā Tēva Diēna) Edmunds Jankovs	Soir de fête Albert Priemu	Le Bal des lucioles Daco Rihine, Esteb Laci & Marie Brinkmann	Animanimals: Penguin Julia Olsar	Saltimbanques Wen Fan & Mengshi Fang
--	--	--------------------------------------	--	--	--

rédatrice : Mathilde Trichet - février 2020

COMME UN AIR DE FÊTE

EMMENER LES ENFANTS AU CINÉMA DÈS L'ÂGE DE 3 ANS : UN PROJET QUI SE VIT DANS LA DURÉE : AVANT, PENDANT ET APRÈS LA SORTIE

L'accueil du jeune public dans les salles de cinéma a commencé à la fin des années 1980 et s'est accru au fil des ans. L'Éducation nationale elle-même encourage cette sortie tant elle s'inscrit dans les apprentissages nécessaires au jeune enfant. Les programmes 2015 de l'école maternelle précisent en effet (dans le domaine « agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques », sous-partie « les productions plastiques et visuelles ») :

Observer, comprendre et transformer des images

Les enfants apprennent peu à peu à caractériser les différentes images, fixes ou animées, et leurs fonctions, et à distinguer le réel de sa représentation, afin d'avoir à terme un regard critique sur la multitude d'images auxquelles ils sont confrontés depuis leur plus jeune âge.

L'observation des œuvres, reproduites ou originales, se mène en relation avec la pratique régulière de productions plastiques et d'échanges.

Ce **regard critique**, l'enfant ne l'acquerra que s'il est invité à **s'exprimer sur les images et les sons** qu'il a vus et entendus au cinéma, à les préciser, à confronter ses ressentis avec ceux de ses camarades. Ce dossier a précisément pour but de donner quelques pistes aux professionnels qui emmèneront les enfants de maternelle voir le programme *Comme un air de fête* pour préparer cette sortie, vivre ce moment unique en salles, puis apprendre grâce à lui à travers diverses activités.

Notons enfin que ces « avant, pendant et après la sortie » aident l'enfant de 3 à 6 ans à construire des **repères corporels et sensori-moteurs** ainsi que des **repères temporels** (autres apprentissages clés de l'école maternelle). Lui, ses pairs et leurs accompagnateurs se rendent au cinéma (à pied, en bus, en car...), s'installent dans une salle de choix, regardent le programme avec le droit d'exprimer leurs émotions face à ce qu'ils entendent et ce qu'ils voient (sauf si cela gêne trop les autres. Aller au cinéma participe aussi du « **vivre et apprendre ensemble** »). Plus tard, enfin, il sera possible de se rappeler et d'évoquer ce moment passé, commun, avec les autres enfants et avec les adultes présents – en plus de parler des films eux-mêmes.

AVANT LA SORTIE

Pour certains enfants, cette sortie au cinéma sera la première de leur vie. Le « cinéma » est alors un mot abstrait. Il est d'autant plus difficile à expliquer qu'il s'agit à la fois d'un **lieu culturel** (avec une ou plusieurs salles) et d'un **art**. Il faut donc y aller pour savoir de quoi il s'agit, et préparer cette sortie pour qu'elle soit attendue et vécue comme un plaisir à venir, pas comme une aventure inconnue et angoissante.

L'affiche

Un support aidera particulièrement à fédérer le groupe des enfants et les professionnels concernés : **l'affiche du programme** (en couverture de ce dossier), qui pourra être exposée dans un espace ouvert à tous, bien visible (des parents, notamment, pour les inviter à parler de cette sortie avec leur enfant).

Pour que les futurs petits spectateurs puissent observer cette affiche à loisir, il serait opportun d'en afficher un deuxième exemplaire à leur hauteur d'enfant, dans la salle de classe ou celle du centre de loisirs...

L'affiche de *Comme un jour de fête* est un photogramme tiré du premier court métrage du programme : *Le Soubassophone* (étudié plus en détail ci-dessous).

On pourra la montrer aux enfants **sans rien dire, en les laissant s'exprimer librement et en notant leurs paroles**. Il sera sans doute question d'objets (manteaux, trompette – il s'agit en fait d'un soubassophone, qui ressemble beaucoup à un tuba –, ballon...), de personnages, de couleurs (avec deux nuances très tranchées : rouge et jaune au premier plan ; nuances de gris et blanc sur les autres plans). Des questions se poseront peut-être : « Pourquoi l'enfant pousse le monsieur ? », « Que font les autres personnes qu'on voit aussi ? ». Des hypothèses de réponses seront émises, discutées... Une seule façon d'en avoir le cœur net : aller au cinéma !

Certains enfants parleront peut-être des « **écritures** » qu'on voit sur l'affiche aussi. On pourra alors lire **le titre**, *Comme un air de fête*.

Une séance pourra être consacrée à une réflexion sur le mot « **fête** ». Là encore, on laissera les enfants s'exprimer librement et en notant ce qu'ils disent pour, finalement, aboutir à une définition commune en ne gardant que les éléments les plus fédérateurs : certains enfants évoqueront sans doute une fête qu'ils ont vécue, qui les a marqués, mais qui reste particulière et ne peut faire sens pour tous.

Comme un air de fête, ça laisse aussi penser qu'il y aura de la musique (on voit d'ailleurs un instrument sur l'affiche !). On pourra noter que « **air** », c'est certes l'air de **musique**, mais c'est aussi **l'air qu'on respire** (celui de la fête avec les bonnes odeurs de nourritures ou les moins bonnes de pétards !). Le titre joue aussi avec l'expression « **avoir l'air** » : on pourra par exemple demander aux enfants si le monsieur sur l'affiche « a l'air content ».

Enfin, on notera qu'il y a d'autres « écritures » au bas de l'affiche. C'est là que sont indiqués les titres des 6 courts métrages qui composent le programme.

Six films

En fonction du groupe d'enfants concernés, on pourra choisir de laisser les enfants découvrir sur place (le jour de la sortie) que le programme est composé de 6 petits films, autrement dit de 6 « **courts métrages** » (on peut employer ce vocabulaire précis dès la maternelle).

On pourra sinon observer des vignettes de chaque film (par exemple celles proposées ci-dessous, une à une, au cours de plusieurs séances, dans l'ordre de passage des films). On donnera le titre du film et on laissera là encore les enfants s'exprimer le plus possible. On pourra ensuite se poser des questions, se demander ce qui pourrait bien se passer dans ce film-là, dont on ne connaît que le titre (qui peut sembler étrange à nos oreilles) et une image. Ce qui se passe *vraiment* dans ces films... là encore, on le saura le jour où on ira au cinéma ! Créer cet **horizon d'attente** participe de l'éducation des très jeunes enfants d'un point de vue temporel (on se projette dans un événement futur) et culturel : la sortie au cinéma est annoncée comme un moment exceptionnel. Une fête !



LE SOUBASSOPHONE

Cette image aura été commentée lors de la séance sur la description de l'affiche (elle est toutefois non recadrée ici). Pour beaucoup de très jeunes enfants, ce film s'appellera d'ailleurs *Comme un air de fête* (et tous les autres films aussi !)

On pourra profiter du fait que « soubassophone » est un mot rigolo (et difficile à prononcer !) pour préciser que c'est le titre d'un des 6 films, celui dont on voit une image sur l'affiche. Cet apprentissage sera long... d'où l'utilité de le commencer dès le plus jeune âge !



INTERNATIONAL FATHER'S DAY

Quel titre ! On pourra en donner la définition française : *La Fête des pères internationale*, voire tout simplement *La Fête des pères*. Ce titre international sera peut-être l'occasion d'apprendre quelques mots d'anglais ?

En y regardant de près... Pourquoi ne voit-on pas le personnage du haut en entier ? Que sont les petits points par terre ? Le film se déroule-t-il à la même saison que *Le Soubassophone* ?



SOIR DE FÊTE

Quelle drôle d'image !

Elle est abstraite, et pourtant les enfants en parleront à cœur joie : ils sont très friands de ces couleurs et ces matières qui évoquent leurs propres expériences plastiques.

Que verra-t-on dans ce film ? Et **qu'entendra-t-on** ? (question qu'on peut se poser pour tous les films, d'ailleurs) ?

LE BAL DES LUCIOLES

Ce drôle d'insecte serait donc une « luciole » ? Un/plusieurs enfant/s saura/ront peut-être ce qu'est une luciole. Il/s essaiera/ront alors de l'expliquer aux autres.

Que regarde cet insecte ?
Quel *air* a-t-il (quelle est son expression) ?

On comprend où est l'animal (par terre dans la nature) alors qu'on voit mal ce qui est derrière lui : c'est **flou** ! Lui, au contraire, est **net** (ce vocabulaire-là, propre aux images, pourra aussi être appris aux enfants).



ANIMANIMALS: PENGUIN/PINGOUIN

Par un simple geste (le bras droit plié, main droite derrière le dos ; la pelle à gâteau – et non pas un couteau – brandie de la main gauche au-dessus de la tête), par un élément de « costume » (le nœud de papillon rouge) et la présence d'un énorme gâteau à étages (plus grand et plus haut que le personnage), nous comprenons que ce pingouin est un serveur (d'autant que son « costume » naturel, noir et blanc, est typique de cette profession). Les très jeunes enfants ne décoderont sans doute pas cette image de façon aussi claire, mais ils sauront qu'il sera question de **pingouin** (c'est le titre français du film !) et de **gâteau** dans une des histoires qu'ils verront.

SALTIMBANQUES

C'est le dernier film du programme, aux couleurs pastel douces, aux dessins sans lignes claires. Les maisons ressemblent aux jeux de constructions en bois des enfants, nous sommes dans un petit village tranquille... mais que voit-on à l'arrière-plan ? Un énorme ours vert ! On a peur ? On n'a pas peur ? Et puis d'abord... qu'est-ce qu'un « saltimbanque » ?



Il sera difficile aux plus jeunes enfants de comprendre qu'ils verront 6 films (la quantité « 6 » étant abstraite pour eux), mais pas inutile pour autant de leur annoncer : « On verra un film. On saura qu'il est terminé quand on verra des écritures (le **générique** de fin). Et puis un autre commencera. »

Dans certaines salles, les lumières se rallument doucement entre deux films. Dans d'autres, les films s'enchaînent sans faire de pause entre chacun.

Au cinéma, il fait noir...

Comme la salle de cinéma est une salle obscure, et que cela peut impressionner les plus jeunes, il serait bon de les prévenir quelques jours avant la sortie et même de leur redire : c'est comme ça que cela se passe au cinéma, sinon on ne voit pas bien les films. C'est impressionnant, mais ils pourront se rappeler qu'ils ne seront pas seuls : les adultes qui les accompagnent seront tout près.

On leur dira aussi que l'on regarde les films sur un **grand écran blanc** : les images sont projetées dessus par une machine qu'on appelle un **projecteur**. Tout cela restera bien sûr abstrait jusqu'au jour de la sortie, mais prendra sens alors.

PENDANT LA SORTIE

La sortie au cinéma commence dès que les enfants quittent l'école ou le centre de loisirs à pied, bus, en car...

Le groupe est attendu au cinéma par les responsables des salles ou leurs collaborateurs dédiés au jeune public, et la séance se déroule peu ou prou comme suit :

- Accueil au comptoir avec distribution des tickets, éventuellement de brochures, de documents iconographiques...
- Installation dans la salle avec un rehausseur. Dans certaines salles, l'affiche est projetée sur l'écran pendant le temps d'installation des enfants. Un lien est ainsi fait entre ce qui a été annoncé avant la sortie et ce qui se passe dans la salle.
Les films sont rapidement présentés par le/a responsable de la salle, et il est généralement précisé s'il y a un arrêt entre chaque film ou non.
- La salle est également présentée : l'écran, les fauteuils, la cabine de projection avec le projecteur. Là encore, les enfants font un lien entre ce qu'ils ont entendu avant de venir et ce qui se passe concrètement : c'est rassurant.
- Afin d'appréhender le noir, on peut suggérer (en amont de la sortie ou au moment d'arriver) au responsable de la salle d'inviter les enfants à faire un signe avec lui au projectionniste pour que celui-ci éteigne la lumière et lance le premier film.
- Idéalement, le responsable de la salle clôt la séance de façon très concrète en annonçant une phrase du type : « C'est tout pour aujourd'hui ».

APRÈS LA SORTIE

Verbaliser et dessiner

On profitera des réactions spontanées des enfants pour revenir une première fois sur l'ensemble du programme de courts métrages vus au cinéma **sans aucun support visuel**. Il s'agit de les **laisser verbaliser toutes les émotions ressenties au cours du visionnage**, en veillant à ce que tous puissent s'exprimer s'ils le souhaitent.

Si nécessaire, on peut relancer cette séance de langage :

- Quel/s personnage/s avez-vous le plus aimé/s? Le moins aimé/s? Pourquoi? Le/s/quel/s aimeriez-vous avoir pour ami/e/s?
- Y a-t-il des moments qui vont ont fait rire? Qui vont ont fait peur? Qui vous ont étonnés? Ennuyés? Mis en colère? Rendus tristes?
- Quelle est le moment, la **scène** que vous avez le plus envie de raconter à vos parents?

Les enfants pourront dessiner cette scène (qui sera naturellement plus ou moins figurative, en fonction de la maturité des enfants) et l'adulte écrira ce qui se passe à ce moment-là sous la dictée de l'enfant, et/ou bien écrira le titre de ce dessin.

L'enfant pourra rapporter ce travail chez lui pour le montrer à ses parents (ses frères et sœurs...), leur expliquer la scène représentée, répondre à leurs questions. C'est une excellente situation réelle où l'enfant doit raconter ce qu'il ou elle a vu à des tiers qui n'en savent rien.

On pourra aussi organiser des rencontres avec d'autres enfants (une autre classe de l'école; un autre groupe du centre de loisirs qui ne serait pas allé au cinéma) pour se prêter à ce même type de moment de langage actif.

Organiser ses souvenirs

Avant que les dessins ne soient rapportés à la maison, on pourra les exposer sur un mur pour amener les enfants à remarquer (si on ne l'a pas fait avant la séance) ou à se rappeler (si on l'a fait) que le programme vu ensemble au cinéma comporte plusieurs histoires différentes. On essaiera alors de les **regrouper par titre**, en écrivant celui de chaque film sur une feuille au-dessus des dessins concernés.

Après avoir exploité au maximum les productions des enfants, on pourra compléter cette analyse en leur montrant des photogrammes de chaque court métrage (parmi ceux proposés dans ce dossier) en invitant les enfants à les classer titre par titre.

On pourra **organiser ce classement de façon ludique**, favorisant aussi un moment de langage actif :

- . Les images sont retournées sur le sol ou sur une table dans un coin de regroupement.
- . Tour à tour, un enfant tire une image. Il la décrit (qui, quoi où, quand, comment, pourquoi...?).
- . S'il n'y arrive pas, il montre l'image à ses camarades qui l'aident à rassembler ses souvenirs et/ou à les verbaliser.
- . Il donne enfin le titre du court métrage auquel il pense que l'image appartient et, si les autres sont d'accord avec lui et que l'adulte valide aussi, il la fixe sous le titre et les dessins du film concerné accrochés au mur.

Au cours d'une autre séance, et selon l'âge des enfants, on pourra remettre les photogrammes dans l'ordre chronologique.

Parler de chaque film séparément

C'est l'objet de la deuxième partie de ce dossier.

Établir des liens entre les films

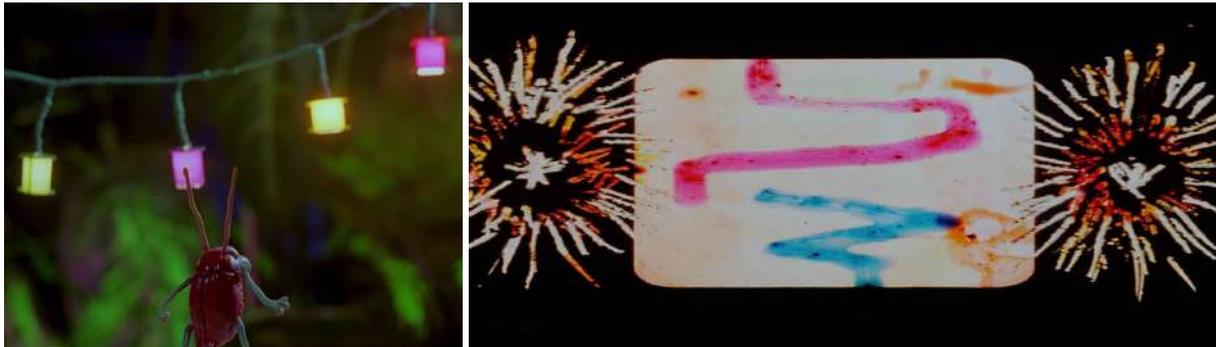
La fête

C'est le lien le plus évident. C'est celui qui donne le titre à ce programme !

On pourra inviter les enfants à s'exprimer sur les fêtes propres à chaque film : qui fait la fête ? A-t-elle commencé quand le film commence ou débute-t-elle plus tard ? Dans *Le Bal des lucioles*, par exemple, on voit les préparatifs de la fête.

Quels sont les objets, les moments clés d'une fête ? Guirlandes, musique, feux d'artifice, confettis, boissons colorées, gâteaux...

Les films proposent en réalité de multiples points de vue sur « la fête ». Dans *Pingouin*, elle ne commence vraiment que quand la première, guindée et pas très amusante, a complètement dégénéré !



La musique

Elle est l'élément indispensable d'une fête réussie ! Et naturellement présente dans tous les films.

Dans certains, on voit qui joue : on relèvera d'ailleurs les instruments récurrents d'un film à l'autre (voir « la fanfare » ci-dessous). Autrement dit : on entend ce qu'entendent les personnages du film. Dans d'autres, la musique vient « d'ailleurs », on ne sait pas bien d'où (en langage professionnel, inutile de transmettre aux enfants cette fois, c'est la différence entre musique diégétique et musique extradiégétique).

Discuter de cela avec les plus grands permet de prendre conscience que les films sont totalement fabriqués. C'est évident avec les films d'animation qui, par essence, ne donnent pas d'images du « réel » à voir.

Fanfare ou orchestre ? Et leurs instruments...

Dans quels films voit-on une fanfare ? On verra que les compositions sont très différentes en terme de nombre de musiciens (et, partant, d'instruments présents). On notera aussi que ces musiciens sont costumés et qu'ils se déplacent.

On pourra relever et nommer les instruments (tuba, grosse caisse...), les classer (vents, percussions), observer en quoi ils se ressemblent et se différencient.

Dans *International Father's Day*, c'est difficile : on ne voit que la flûte (en gros plan). Les musiciens sont de dos, et seules les mailloches du joueur de grosse caisse et les cymbales sont parfois visibles !



Une scène du *Soubassophone* est très intrigante, quand le film passe au noir et blanc, et évoque les fils d'animation en papier découpé (*Les Aventures du Prince Ahmed*, de Lotte Reiniger, réalisé en 1926, est l'exemple historique du genre). Les enfants pourront s'exprimer sur ce qu'ils ont ressenti au moment de cette rupture de ton stylistique.

Les musiciens du *Bal des lucioles* jouent sur une scène. Ce n'est pas une fanfare, c'est un petit orchestre, dans lequel se trouve d'ailleurs un violon. La fanfare de *Saltimbanques*, quant à elle, est réduite à 2 instruments.



Enfin, à deux reprises il est question d'instrumentistes malchanceux qui finissent par **jouer faux** : dans *Le Soubassophone* et dans *International Father's Day* (le flûtiste). On demandera aux enfants pourquoi.

La danse

Qui dit musique dit danse ! Si les personnages ne dansent pas dans tous, les films du programme invitent tous à bouger, à s'exprimer avec son corps.

Dans *Saltimbanques*, on danse de façon spontanée. Dans *Le Bal des lucioles*, c'est au contraire très codé. Deux personnages dansent aussi dans *Soir de fête* !



L'alternance du jour et de la nuit

Elle est nettement perceptible dans *International Father's Day* et dans *Le Bal des Lucioles*. Le soleil se couche aussi à la fin du *Soubassophone*. Le remarquer permet de s'interroger aussi sur la durée des histoires racontées : un jour ? plusieurs jours ? quelques heures ? le temps réel du film ?



1 / LE SOUBASSOPHONE

de Zoé Borbe, Julie Coremans et Claire Pineux

Belgique, 2015, 3 min

Technique : animation 2D

Production : Mediadiffusion, atelier de production de l'IAD (l'Institut des Arts de Diffusion, à Louvain-la-Neuve, Belgique)

Ce **court métrage réalisé à 6 mains** (trois réalisatrices) est un travail de fin d'études qui « reproduit les conditions du métier dans un environnement pédagogique favorisant la rencontre de la liberté créative et des contraintes du monde du travail » (site internet de la production). Il a été réalisé avec le concours des étudiants de dernière année des options image, son, montage-scripte et gestion de production de l'IAD.

Un film de fin d'études est une carte de visite pour de jeunes artistes. Ce sont souvent des films d'une très grande qualité, sélectionnés en festivals où ils sont découverts par de nouveaux publics et professionnels (programmateurs de films, distributeurs de cinéma...). C'est le cas de ce *Soubassophone*.



tuba



hélicon



soubassophone

Un **soubassophone** ou sousaphone (son nom d'origine) est un instrument de musique de la famille des cuivres, apparenté au tuba-contrebasse. Il a été mis au point en 1893 par un facteur d'instruments de Philadelphie : l'instrument lui avait été commandé par le chef de fanfare John Philip Sousa... d'où son nom de *sousaphone*. L'autre nom, « soubassophone », est sans doute une déformation de « sousaphone », auquel on a ajouté l'idée de « sous-basse », qui souligne la tessiture grave de l'instrument.

Le soubassophone est une évolution de l'hélicon (inventé en Autriche en 1845), avec lequel il est souvent confondu.

Contrairement au tuba, que l'instrumentiste porte devant lui, le soubassophone est porté sur l'épaule. Il permet ainsi d'être joué en marchant sans trop se fatiguer les bras. Autre différence avec le tuba : son pavillon étant orienté de manière frontale, la projection du son est plus efficace. Enfin, ses grandes dimensions (en particulier celles du pavillon), contribuent à l'aspect visuel d'un défilé et attirent le public.

Toutefois, le soubassophone reste un instrument assez lourd à porter en défilant (il peut peser près de 15 kg) et son pavillon offre une grande prise au vent.

C'est précisément le **poids de l'instrument** qui ralentit le joueur de soubassophone du film, plutôt que son âge : il refuse le fauteuil roulant que lui propose le petit garçon, qui ne l'avait pas plus aidé en le poussant dans le dos (ou plutôt en haut des cuisses, étant donné la différence de taille). Quand l'enfant aura trouvé la solution à ce problème, l'instrumentiste soulagé dépassera tous les autres musiciens de la fanfare et jouera de façon enjouée (lui qui, avant, faisait des fausses notes).



Qu'entend-on dans ce film ? Une musique de fanfare, bien sûr, fanfare réduite à 4 instruments : un trombone à coulisse, une trompette, un tambour (ainsi qu'une grosse caisse), enfin un soubassophone. On entend aussi le « ouiiiiiiiiiiiis » enthousiaste du petit garçon qui encourage le joueur en peine ; le sifflet du chef de fanfare autoritaire ; le grincement des roues du fauteuil roulant ; le silence troublé par le bruit du vent ; le soupir du joueur fatigué assis seul sur un banc ; le frottement des ballons entre eux quand le petit garçon rejoint le vieil homme ; un métalophone accompagnant le soubassophone dans le générique de fin.

Les enfants s'identifieront (inconsciemment bien sûr) à l'enfant qui, comme eux, est beaucoup plus petit que les autres personnes qui l'entourent dans la rue.



Ils seront encore sensibles à la détresse de cet enfant quand il regarde son ballon s'éloigner dans les airs, loin de lui, ou quand il tombe dans la neige après que le vieil monsieur lui a fait signe de ne plus chercher à l'aider. Ils seront tout aussi sensibles à la joie de ce même enfant monté sur les épaules du vieil monsieur, à la fin du film, quand ils s'éloignent enfin vers le ciel bleu, vers la lumière et la chaleur du soleil, sortant de ce village triste. C'est sur cette image et sur un air de musique très gai que se poursuit le programme, annonçant de nouvelles aventures...



Propositions d'activités à mener après la sortie au cinéma autour du *Soubassophone* :

- mimer, jouer sur les expressions (l'air exaspéré du chef de fanfare, le bonheur de l'enfant)



- pour les plus jeunes : chercher des objets de couleur jaune et rouge ; laisser des traces jaunes et rouges à la peinture, au feutre ; coller des gommettes jaunes sur une feuille rouge...
- jouer avec un ballon de baudruche : le faire rebondir sur sa tête sans le laisser tomber par terre ; inventer une chorégraphie en l'utilisant comme accessoire ; le tenir à bout de bras en donnant l'impression à un spectateur que c'est lui qui nous porte, nous fait voler...



- discuter de l'entraide, des différents âges de la vie : quel est le lien entre le petit garçon et le vieux monsieur ? Grand-père et petit-fils ? Se connaissaient-ils avant ce jour de fête ?
- aborder la représentation de l'hiver : par les vêtements (manteaux, moufles, écharpe, bonnet) ; par les poses des spectateurs (certains sont emmitouflés dans leurs habits) ; par la météo (la grisaille, la neige et les empreintes qu'on y voit) ; par le choix des couleurs, bien sûr. On observera le contraste entre les couleurs de décor, d'ambiance, et celles des personnages principaux.
- jouer de la musique en rythme ! Sans instruments à vent, mais avec des percussions.
- lire des albums en lien avec le film, par exemple *C'était l'hiver*, d'Aoi Huber-Kono (Panama, 2005), où les animaux de la forêt laissent leurs empreintes dans la neige ; *Paco et la fanfare*, de Magali Le Hucho (coll. Mes petits livres sonores - Gallimard jeunesse) ; ou encore *Cher Grand-père*, de Catarina Sobral (Helium, 2016), dans lequel un petit garçon parle de son aïeul et de ce qu'ils font ensemble.



2 / INTERNATIONAL FATHER'S DAY

d'Edmunds Jansons

Lettonie, 2012, 5 min

Technique : animation 2D assistée par ordinateur

Production : Atom Art

Lien vers le film : <https://vimeo.com/39424372>

Le réalisateur Edmunds Jansons est né en 1972 en Lettonie. Il étudie les arts du spectacle à l'Académie de la Culture, la réalisation de films d'animation à la VGIK de Moscou, puis obtient un master à l'Académie des arts d'Estonie. En 2002, il fonde le studio d'animation Atom Arts pour lequel il travaille en tant que designer graphique et cinéaste. Il réalise alors les films d'animation qui l'ont fait connaître dans le monde entier (*Choir Tour* et *International Father's Day* en 2012, *Isle of Seals* en 2014) et la série *The Shammies* (2014-2015), sortie en salles en France en 2017. Cette même année, on pouvait voir au cinéma son court métrage *Myrtille et la lettre au Père-Noël* inclus dans le programme de 3 films auquel ce film-là donne son titre. Son premier long métrage, *Jacob et les chiens qui parlent*, est sorti en octobre 2019 sur les écrans français. Edmunds Jansons est également illustrateur de livres pour enfants.

International Father's Day est son film de fin d'études. Il a été sélectionné dans plus de 50 festivals et primé dans plusieurs, notamment au Festival international du film d'animation de Krok (Ukraine), en 2014, où le jury de la compétition internationale lui a remis le prix en avançant cette raison : "For the plot without holes". On pourrait le traduire ainsi : « pour son scénario sans faille », mais il est évident que les membres du jury ont joué avec les doubles sens du mot « plot », à la fois intrigue/histoire et terrain, et du mot « hole », à la fois faille et trou.

C'est que les trous sont précisément au cœur de l'intrigue du film, quasi fantastique : dans le monde en deux dimensions de l'animation, comment distinguer une baie d'un trou ?

Au festival de Sofia, cette même année, le film a reçu un prix pour récompenser la « magnifique conception visuelle de ses personnages ; son style époustouflant, très épuré ; enfin, son sens de l'humour exquis ».



Comme tout bon film pour enfant, *International Father's Day* peut être compris à différents niveaux. Un papa oiseau doit apporter de la nourriture à ses trois oisillons : on appréciera la beauté du lien paternel et combien la vie même de ces bébés dépend des soins prodigués par leur géniteur. Et ces soins, c'est tous les jours qu'il faut les donner, même quand c'est celui de la fête des pères. Sauf que... cet oiseau-là n'est pas doué : ce sont des trous qu'il apporte à ses enfants, trous dans lesquels ceux-là finiront par disparaître !

La fête a d'ailleurs des **accents sinistres** : quand l'oiseau est prisonnier sous la passoire, il entend des bruits de guerre, littéralement. Le dysfonctionnement s'accélère du fait même des agissements de l'oiseau : quand il vole le trou de serrure, la grille du parc s'ouvre ; quand il vole le centre de la roue de vélo, tous les rayons s'éparpillent. Et pourtant, n'a-t-il pas offert à sa

progéniture un passage secret vers la lune (à travers... un trou noir !)? Extraordinaire ! C'est d'ailleurs sur un papa-oiseau-poète mis en lumière par la lune que s'achève le film.

Propositions d'activités à mener après la sortie au cinéma autour d'*International Father's Day* :

- On pourra d'abord se concentrer sur la **bande sonore du film**.
On proposera aux enfants d'essayer de se rappeler tous les sons entendus :
 - . pépiements, hurlements d'oisillons, bruissements d'ailes en plein vol
 - . pétarades
 - . fanfare
 - . bruits de guerre (coups de feux... d'artifice !)
 - . vent (qui émane du gros trou noir)
 - . silence (après que les oisillons ont plongé dans le trou noir !)

- On cherchera à **ancrer le film dans le temps**.
Le film précédent se déroulait en hiver. En quelle saison se passe celui-ci ? Cf. les tongues et les jambes nues, que l'on voit à plusieurs reprises dans le film, ou encore l'herbe très verte et la présence de fruits dans les arbres.

- Le film est un bon support pour travailler autour de la **quantité « 3 »**, avec les plus jeunes surtout : en utilisant 3 images identiques d'oisillon, on pourra jouer à décomposer le nombre 3, à créer des collections de 3 objets...



Robert Delaunay
Rythme, Joie de vivre, 1930 (DR)



- **Chasse aux disques !**

On s'amusera à répertorier tout ce que l'oiseau a pris pour des baies (autrement dit : tous les petits disques noirs... et même blancs, après l'épisode sous la passoire) :

- . une araignée
- . des confettis
- . une crotte de lapin
- . les trous de la flûte
- . les trous de la passoire
- . la serrure de la grille
- . le centre de la roue de vélo

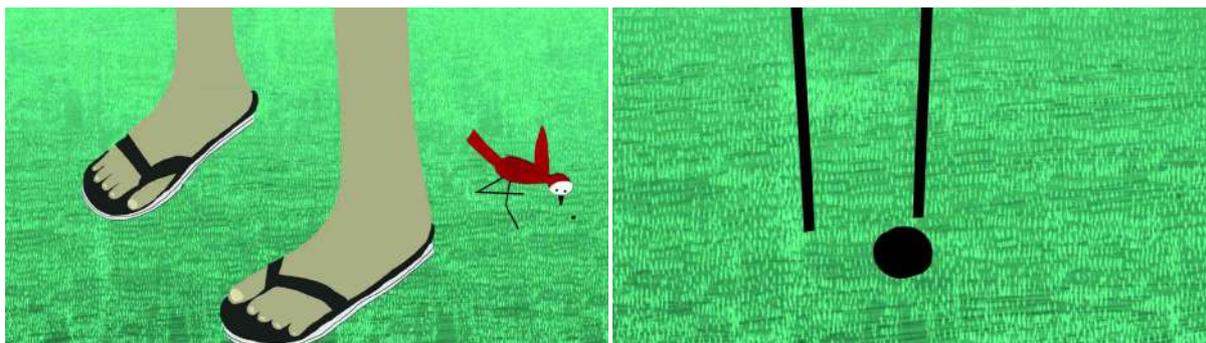
On s'amusera alors à chasser tout ce qui a une forme de cercle dans le film :

- . l'entrée du nid dans l'arbre
- . les boules au sommet de la grille du parc,
- . la bouche des oisillons quand elle est grand-ouverte
- . la tête des oiseaux
- . la lune...

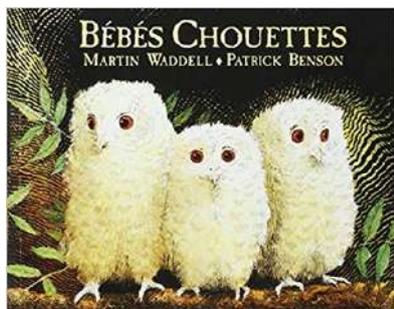
L'accumulation de ce motif est évidemment une volonté stylistique de l'auteur, en phase avec son sujet.

On cherchera alors tout ce qui est rond autour de soi !

- En **art plastique**, on observera des productions qui utilisent le motif du cercle (celles des Delauney, pour les citer). On en réalisera. On pourra notamment utiliser des gommettes rondes.
- **Jeu sur les échelles** : des changements de plans nous permettent de bouger notre regard sur la taille des éléments représentés. Un exemple : au début, l'oiseau a l'air tout petit à côté des jambes de l'adulte, mais très grand quand ses propres pattes sont mises en rapport avec l'araignée. On pourra s'amuser à établir ainsi des comparaisons entre les objets qui nous entourent, à travailler sur les points de vue.



- On pourra enfin lire (relire !) **Bébés chouettes** (Martin Waddell et Patrick Benson, Coll. Kaléidoscope, École des Loisirs, 1993), en se demandant si les trois chouettes du livre ressentent la même chose que les trois oiseaux du film... dans lequel les enfants humains sont déguisés en diable (ce qui n'est pas sans rappeler *Max et les Maximonstres*, de Maurice Sendak, paru en 1963). Qu'en penseront les enfants ?



3 / SOIR DE FÊTE

d'Albert Pierru

France, 1956, 5 min

Technique : grattage et coloriage directement sur pellicule

« Sur une musique de Robert Monsigny, un film "sans caméra" dessiné directement sur pellicule pour l'écran large. » Voici ce que l'on peut lire au générique de *Soir de fête*, « fantaisie » réalisée par Albert Pierru en 1956 dans laquelle une fanfare, qui joue une marche militaire, accompagne un jeu de couleurs, de taches et de formes, tel un feu d'artifice du 14 juillet.

Originaire de Boulogne-sur-Mer, Albert Pierru, professeur d'anglais passionné de cinéma, a une révélation quand il découvre les œuvres abstraites de Norman McLaren (immense réalisateur expérimental canadien). De 1951 à 1957, il se lance ainsi dans l'expérimentation des différentes techniques du « film sans caméra », comme il aime à le qualifier : grattage, gravure, peinture, pochage...

Sur la vingtaine d'œuvres que Pierru a réalisées, la musique, le graphisme et la couleur sont toujours étroitement liés. Le cinéaste le dit : il doit sentir visuellement les séquences musicales avant de se mettre à créer. Il travaille seul, jouissant d'une totale liberté d'expression. Un travail de fourmi, avec plus de 10 000 images composées une à une pour un film de 5 minutes...

Dans *Soir de fête*, Albert Pierru travaille sur une musique de Robert Monsigny interprétée par Robert Cambier et son orchestre (notons que cette musique est reprise dans *Charlotte et son Jules*, court métrage de Jean-Luc Godard réalisé en 1958. Godard et Pierru avaient alors le même producteur, Pierre Braunberger, fondateur des films de la Pléiade – entre autres société de production).

Pierru accorde une importance essentielle au **rythme**, au cinéma comme en musique – le jazz en particulier. « Il y a un point de rencontre immédiat entre la musique de jazz et le cinéma tel que je l'ai conçu dans mes films abstraits, a-t-il dit. Ce point de rencontre, c'est le rythme. Dans le cinéma, le rythme joue un rôle extrêmement important ; il est primordial dans le jazz. Le jazz évoque en nous un tas de sensations, des sensations directes, pures, immédiates. Je voudrais retrouver dans mes films, la même impression, ce dynamisme, cet engouement, cette joie de vivre que l'on sent dans le jazz. »

La musique de *Soir de fête* n'est pas une composition jazz, mais une fantaisie militaire qui n'en est pas moins très rythmée. Les images, quant à elles, sont composées de lignes et de formes abstraites où l'on devine parfois d'étranges personnages, des animaux, des moyens de transport qui se transforment, se mélangent et disparaissent aussi vite qu'ils nous sont apparus. Pierru aime aussi représenter les cordes des instruments de musique qui vibrent et s'accordent aux rythmes cadencés.

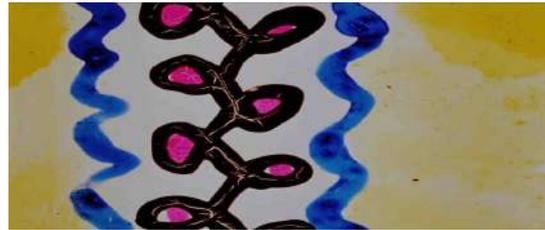
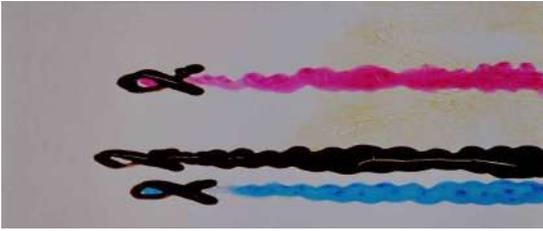
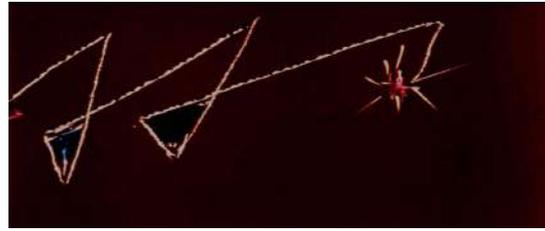
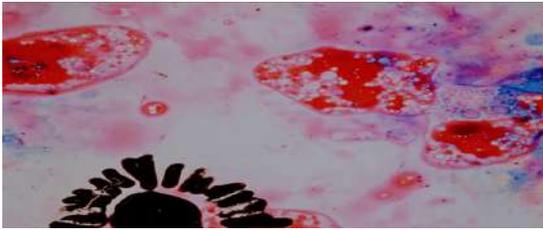
Ce film a obtenu le prix du meilleur dessin d'animation français en 1956, le prix Emile Cohl (lui-même considéré comme l'un des inventeurs du genre avec *Fantasmagorie*, réalisé en 1908).

Les enfants sont particulièrement sensibles à ce cinéma, un cinéma qui ne raconte pas d'histoire mais qui parle directement à nos sens. Si nous, adultes, pouvons être déroutés par ces films qui semblent être sans début ni fin, les enfants sont enchantés par ces propositions originales qui résonnent en eux.

Propositions d'activités à mener après la sortie au cinéma autour de *Soir de fête* :

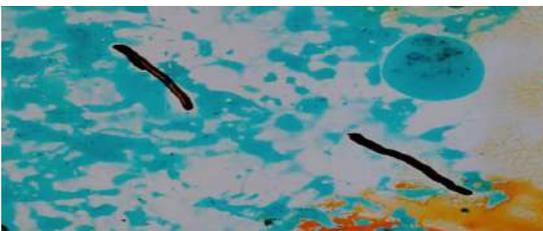
- **Qu'entend-on dans ce film ?** Pendant tout le générique de début, seul un roulement de tambour est perceptible. Ensuite, le film virevolte au rythme d'un orchestre. On notera la présence d'un piano, instrument impossible à entendre dans une fanfare : il est bien trop lourd !
- On proposera aux enfants d'essayer de se rappeler ce qu'ils ont vu dans ce **film sans histoire : les formes, les couleurs...** Seront peut-être prononcés les mots suivants : personnages qui dansent, animaux, camionnette, avion, vélo, soleil, triangle, fil, parapluie, oiseau, ronds noirs et colorés (comme dans *International Farther's Day* !), poire, cœur, bisou...





Certains se rappelleront peut-être que deux baguettes magiques permettent à l'écran de s'élargir (récemment encore, en 2014, dans *Mommy*, le réalisateur Xavier Dolan a lui aussi joué de l'agrandissement de la taille de l'écran pour créer un effet de surprise d'élargissement – ou de rétrécissement – de l'horizon du personnage principal. Pas de personnage, ici, mais un éclatement de lumières et de joie communicatifs).

- **Graphisme décoratif** : le film se prête à travailler différents types de motifs, en s'exerçant d'abord puis en les réalisant sur des supports originaux : calques, celluloses, feuilles imbibées d'eau, en utilisant de la gouache, de l'acrylique, de l'encre...



On notera les étoiles et les fleurs utilisées à la place des accents et des points sur les « i » dans le générique.

- **Rendre compte du rythme musical dans une production visuelle** : sur une grande piste graphique, les enfants laissent des traces spontanées (de feutres, crayons de couleur, craies grasses) en écoutant de la musique.

4 / LE BAL DES LUCIOLES

de Dace Riduze

Lettonie, 2002, 10 min

Technique : stop motion ; animation de marionnettes

C'est le film le plus narratif de tous, avec un nombre conséquent de personnages et de décors différents. C'est aussi le plus long. Il n'en demeure pas moins très accessible du fait notamment de la technique utilisée, qui plonge les enfants dans un monde familier en dépit de son originalité. Le film est en effet réalisé en stop motion, autrement dit « image par image », ici par animation de marionnettes. C'est une production des studios lettons « Animācijas Brigade », ou « AB », dont le visuel animé, projeté avant le film, est un jeune garçon qui ouvre la gueule d'un ours grondant, puis nous regarde, un peu décontenancé.



Ce studio a été créé en 1969 par Arnolds Burovs, metteur en scène de films et de spectacles de marionnettes dans la pure tradition de l'Europe de l'Est. Le style du studio est très caractéristique : des marionnettes (en plasticine parfois) qui, quand elles s'expriment, le font par **onomatopées** ; des films qui traitent de **valeurs fondamentales** dans un format très court. Depuis les années 1990, le studio produit des séries telles que *Munk*, *Lemmy et compagnie* ou encore *L'Équipe de secours*.

Le Bal des lucioles est sorti en France en 2008 dans un programme du même titre qui regroupe en fait 4 courts métrages du studio AB réalisés l'un par Evalds Lacis, un autre par Maris Brinkmanis et deux par Dace Riduze.

Née en 1973 Lettonie, Dace Riduze étudie les arts appliqués puis les sciences de l'éducation afin de devenir professeure d'art et directrice d'école de théâtre. Elle est également diplômée à l'Académie de psychologie et de pédagogie. Elle travaille au Studio AB depuis 1997 en tant qu'animatrice et réalisatrice, et ses films sont remarquables et récompensés dans le monde entier (*Le Bal des lucioles* a reçu le prix du Meilleur film pour enfants au Festival international du film de Buenos Aires en 2003, par exemple).

C'est aussi à Dace Riduze que l'on lui doit *Crispy* (2014), qui fait partie du programme *Myrtille et la lettre au Père Noël* évoqué ci-avant (voir *International Father's Day* d'Edmunds Jansons, autre cinéaste letton).

Le Bal des lucioles nous plonge au cœur du monde des insectes, autrement dit dans un micro-microcosme. Comme dans *International Farther's Day*, le changement d'échelle est souvent surprenant (la grenouille est énorme à côté de la luciole), et le détournement d'objets naturels ou fabriqués très amusant. Ainsi, les insectes se servent-ils de fines fleurs violettes comme de verres à pied, par exemple. Leur monde est vu de façon très anthropomorphique, et l'on pourra relever avec les enfants tout ce qui existe dans le monde des humains mais pas du tout dans celui des vrais insectes : les instruments de musique, par exemple. Des marteaux, des pinces...

Ce film peut impressionner les plus sensibles : certaines images (le cabinet du « médecin » et ses ustensiles, notamment), certains personnages (le médecin ou le vieil insecte bourru), certains sons (stridents à l'approche du cabinet médical), certaines ambiances peuvent troubler. Grâce au travail mené après la projection les enfants pourront en parler.



Le plus impressionnant n'est-il pourtant pas le sujet lui-même du film : **le rejet ? la moquerie ?** Ce film nous parle de la **perte de confiance en soi**, de la douleur qu'engendre le **sentiment de ne pas être aimé...**

Heureusement, certaines personnes viennent en aide à celles qui sont ostracisées... et ce ne sont pas toujours celles qu'on croit ! C'est grâce au gros insecte râleur du début du film, en effet, que le héros ira retrouver la seule luciole qui l'avait trouvé charmant malgré son handicap. C'est encore ce gros plein de soupe qui, d'un pet tonitruant, illuminera le ciel de feux d'artifice enchanteur !

Propositions d'activités à mener après la sortie au cinéma autour du *Bal des lucioles* :

- Le film invite à parler des disputes, des moqueries. À parler de soi à travers un autre personnage, un animal qui plus est. Les enfants seraient-ils allés vers cette luciole bizarre ? Comprennent-ils que les autres lucioles se moquent de lui ?
- **Une luciole, qu'est-ce que c'est ? Le film offre l'occasion de s'intéresser à ces insectes particuliers.**

Jāntārpīņš, le titre du film en version originale, signifie « lucioles, vers luisants » en letton.

La famille des **lucioles** et des **lampyres (Lampyridae)** regroupe plus de 2 000 espèces connues de coléoptères produisant presque tous de la lumière (jaune à verdâtre), réparties sur tous les continents. Cette lumière provient d'une réaction chimique produite à l'intérieur de leur abdomen. Chez la plupart des espèces, la luciole femelle émet de la lumière pendant la nuit, pour attirer les mâles, afin de se reproduire. La lumière émise par les lucioles est clignotante, et chaque espèce a son propre signal.

La **luciole** et le **ver luisant** ne sont pas exactement le même insecte, même si ce sont tous deux des coléoptères appartenant à la famille des Lampyridae. Chez les vers luisants comme chez les lucioles, seul le mâle vole, mais chez les lucioles, la femelle est quand même pourvue d'ailes. Enfin, comme tous les insectes, les lucioles ont 6 pattes.

En d'autres termes : **le film se fiche de la réalité scientifique à maints égards ! Il ne s'agit pas d'un documentaire.** Ce qui compte pour la réalisatrice, c'est servir l'histoire et l'esthétique du film.

Pour en savoir « réellement » plus sur les petites bêtes, on pourra consulter des documentaires sur les insectes et les animaux du jardin tels que ***Drôles d'insectes*** (Collection Mes Toutes Premières Découvertes, Série La nature, Gallimard Jeunesse, 2002)

et *J'explore le jardin de tout près* (Mes Premières Découvertes, J'explore de tout près, Gallimard Jeunesse, 2002).



- Les enfants seront invités à commenter la séquence incongrue de l'arrivée du **père Noël** en barque ! Qu'en pensent-ils ? Elle donne aussi l'occasion de parler d'un tableau internationalement connu et visible dans un grand musée français (Le Louvre) : « **La Joconde** » (Leonard de Vinci, entre 1503 et 1506)... avec de gros yeux de luciole, ici !
- **Jeu des différences** : comment reconnaît-on les mâles des femelles, dans ce film ? Par leurs couleurs, par la forme de leurs antennes. Et les garçons et les filles *humains*, à quoi les distingue-t-on ? De façon inattendue, ce film permet d'initier une discussion bienvenue sur le genre. En petite section, déjà, les enfants ont déjà assimilé de solides stéréotypes (entre autres exemples sur-entendus dans les classes : « le rose, c'est pour les filles »).
- Comme évoqué en première partie de ce dossier, le film se prête volontiers à l'apprentissage de rondes, **danses traditionnelles**, y compris en groupe (le Madison, le cercle circassien...)
- On pourra aussi créer des **tapisseries** en tissant des bandes de papier entre elles, comme le font les deux insectes au début du film.



5 / ANIMANIMALS: PENGUIN/PINGOUIN

de **Julia Ocker**

Allemagne, 2018, 4 min

Technique : animation 2D à l'ordinateur

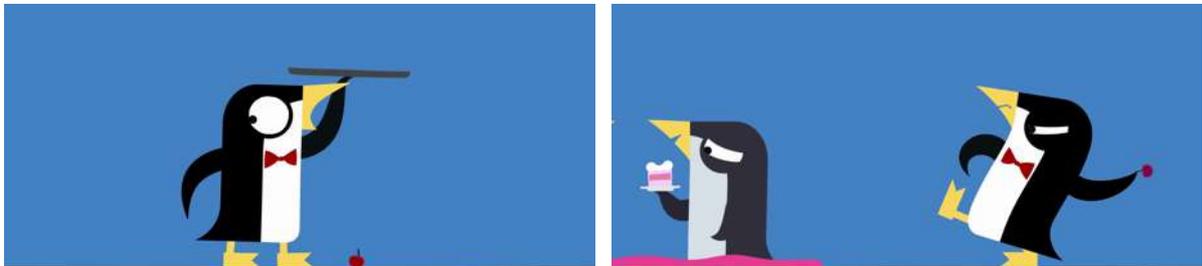
Lien vers le film : <https://www.youtube.com/watch?v=5IDpbjn6F10>

Pinguin (« Penguin », en anglais) fait partie d'une série réalisée par l'allemande Julia Ocker intitulée « ANIMANIMALS ». Cette série, composée de 26 épisodes, a démarré avec le film *Zèbre*, en 2013. On y trouve aussi *Loup*, *Pieuvre*, *Vache* et *Crocodile*, visibles sur la chaîne youtube de la réalisatrice :

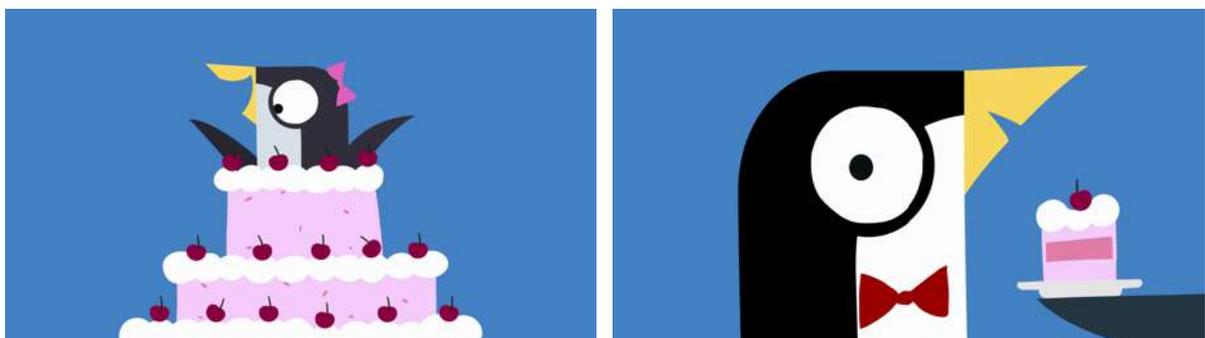
<https://www.youtube.com/playlist?list=PLnDySQRsluorv7yohkIS8WRQ1NbgIqMfd>

Les animaux de cette série sont particulièrement excentriques. Ils se trouvent toujours emportés dans une aventure un peu absurde, toujours hilarante, souvent liée à leurs attributs propres : cette histoire ne peut donc arriver qu'à eux ! Par exemple : suite à un choc contre un arbre, les rayures du zèbre deviennent spirales, puis étoiles, ronds, vagues... ; quant au crocodile, il essaie de manger des bretzels en bâtonnet, mais cela s'avère impossible à cause de la taille de ses pattes, trop courtes pour faire entrer le bretzel dans sa gueule ! Ils finissent par trouver une solution qui, comble de joie, profite aussi à leur entourage. En trois minutes, Julia Ocker arrive ainsi à nous faire du bien (le réconfort des personnages à la fin du film est communicatif), à rire à gorge déployée (il s'agit vraiment de petits films burlesques) tout en nous invitant à réfléchir à certains travers humains.

De quel **travers humain** s'agit-il dans *Pingouin* ? Du désir de perfection. Nous, adultes, pensons en le voyant à l'adage populaire : « Le mieux est l'ennemi du bien ». Le pingouin serveur du film veut en effet très (trop) bien faire son travail : la queue de cerise sur la part du gâteau qu'il s'apprête à servir doit être parfaitement verticale ! Ce faisant, il provoque la chute de la cerise (dont personne ne remarque la disparition) puis une série de catastrophes en chaîne, qui empirent au cours du film. On prend pitié du pauvre serveur, on espère qu'il va s'en sortir rapidement... tout en riant de ses mésaventures : c'est le propre du cinéma burlesque. On rit aussi du jeu des apparences à l'œuvre au cours des soirées mondaines guindées, qui est le décor du film. Au final, les convives s'amusent bien plus une fois que le bazar est total !



L'univers sonore participe de l'humour du film (c'est le cas dans tous les films de la série) : il n'y a pas de dialogues (le film est donc accessible à tous). Au son, on entend d'abord des onomatopées très expressives prononcées par les personnages, notamment les « Oh ! » catastrophés du serveur. Puis, quand le pingouin tombé la tête la première dans le gâteau la ressort tout sourire en poussant un cri de joie, un autre se met quasiment à aboyer, lançant alors un joyeux chœur de pingouins qui rythment la file des glisseurs sur glace. À la fin, tout est décidément inversé puisque c'est l'un des convives (dont on ne voit que le bout de l'aile) qui propose une part de gâteau au serveur décontenancé. Celui-ci nous jette alors un regard caméra qui nous rend complice de son aventure (autre trait caractéristique du burlesque).



Les très jeunes enfants ne comprendront pas toutes les situations. Peu importe : le rythme du film qui va crescendo les emportera, et des images resteront dans leur mémoire, qu'ils pourront facilement convoquer après la projection : le pingouin avec un seau sur la tête, le pingouin qui plonge dans le gâteau, les pingouins qui tombent les uns sur les autres...

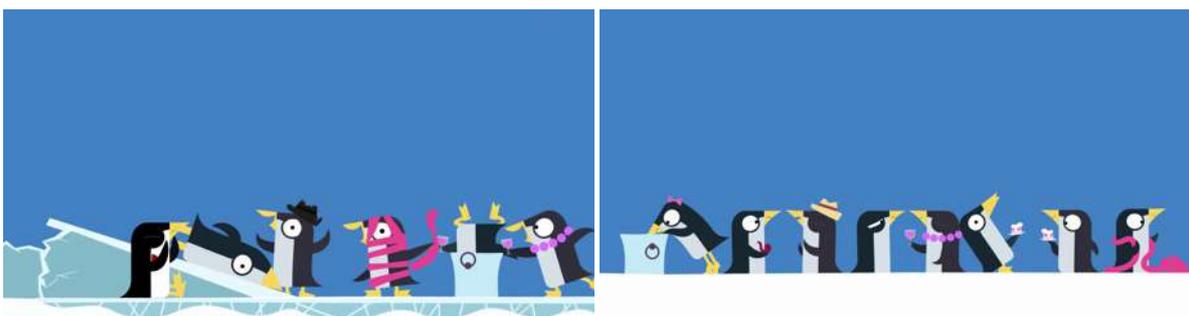
Propositions d'activités à mener après la sortie au cinéma autour de *Pingouin* :

Ce film invite à :

- goûter des cerises (quand ça sera la saison) en reparlant du film. Il faudra faire attention à ne pas les avaler toute rondes (on risque de s'étouffer, comme le pingouin du film) ni avaler le noyau. On s'intéressera alors aux autres fruits à noyaux, à ne pas confondre avec les fruits à pépins. Un classement pourra être effectué.
- proposer des activités de remplissage et de transvasement de liquide d'un récipient à un autre, librement puis en respectant une quantité donnée (ne pas dépasser un trait indiqué sur une bouteille, par exemple), avec ou sans utilisation d'un entonnoir.

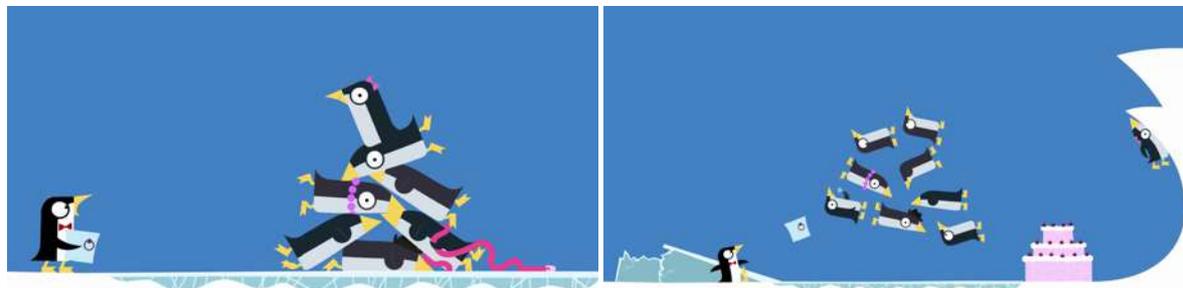


- faire rebondir une balle et s'exercer à dribbler (dans le film, c'est une cerise qui rebondit sur la tête des pingouins !)
- lancer du petit matériel (sac de grains, petites balles rebondissantes ou non) en visant (ce qu'essaye de faire le pingouin-serveur avec la cerise, au début du film).

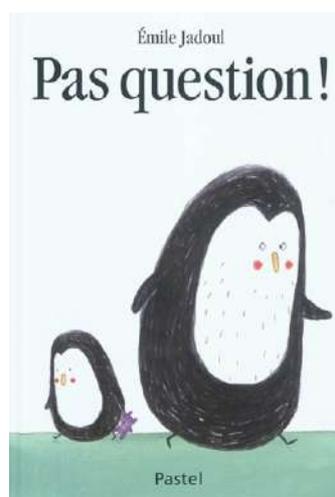
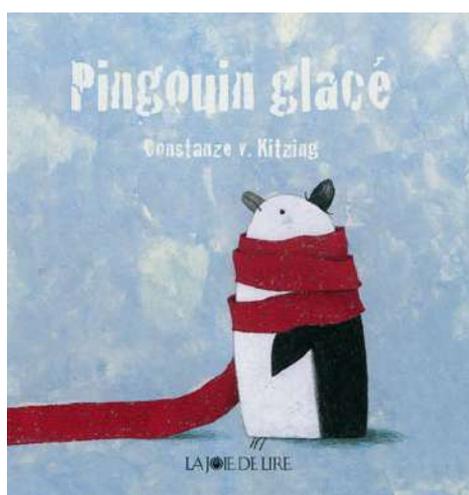


- glisser sur un toboggan, bien sûr (mais pas tête en avant comme les pingouins !) et se réceptionner debout pour les plus grands (et pas tête la première dans un gâteau comme les pingouins !). Faire glisser un objet sur une pente plus ou moins inclinée (un cube sur une couverture de grand livre, par exemple) et observer la différence de rapidité du mouvement en fonction de la pente, de la matière dont est fait l'objet...
- mettre des dominos les uns à côté des autres. En faire tomber un à une extrémité, qui fera tomber les autres (comme les pingouins qui tombent... comme des dominos, précisément, jusqu'au dernier qui finit la tête dans le seau à champagne !)

- construire un tour en Kapla qui monte le plus haut possible (et retarder la chute... qui reste toujours un moment hilarant !)
- avec les plus jeunes : montrer du doigt le parcours des pingouins-glisseurs sur le photogramme présentant une vue d'ensemble du décor du film
- travailler sur le cycle de l'eau : si on chauffe un glaçon, il fond plus vite que si on le laisse fondre sans agir



- lire des albums avec des pingouins, par exemple **Pingouin glacé**, de Constanze von Kitzing (La Joie de lire, 2011) ou encore **Pas question !**, d'Émile Jadoul (coll. Pastel - L'École des loisirs, 2011).



6 / SALTIMBANQUES

de Wen FAN et Mengshi FANG

France, 2015, 3 min

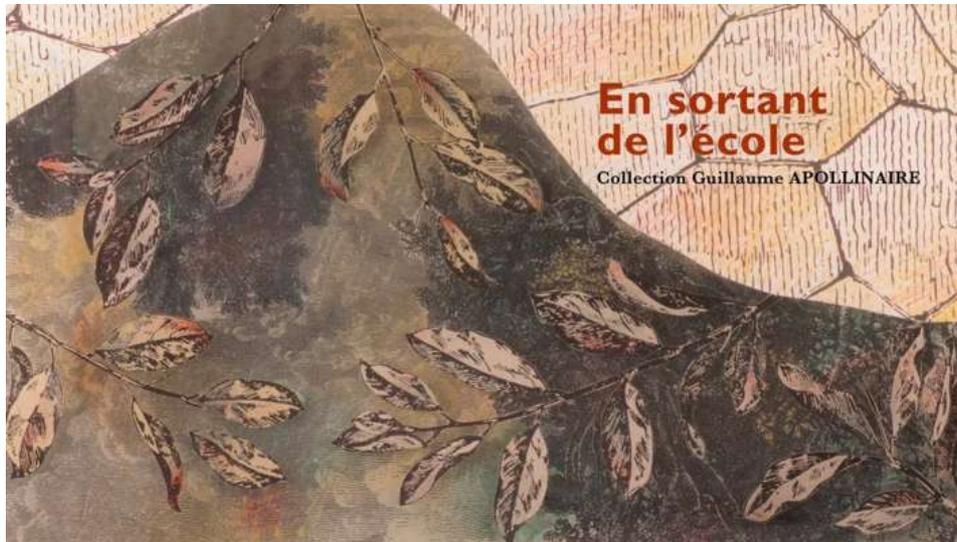
Technique : Dessins et animation 2D

Production : Tant Mieux Prod et France Télévisions

Ce film fait partie du projet « En sortant de l'école », une « collection de courts métrages animés se proposant d'associer librement mais talentueusement des poèmes à l'univers graphique de jeunes réalisateurs. (...) La collection a déjà exploré les univers poétiques de Jacques Prévert, Robert Desnos, Guillaume Apollinaire, Paul Eluard, Claude Roy, Jean Tardieu, permettant deux choses fondamentales : offrir à de jeunes talents l'occasion de réaliser un premier film dans des conditions réelles de production, et rendre accessible aux enfants l'univers et les mots de nos poètes. » (<https://www.tantmieuxprod.net/fran%C3%A7ais/en-sortant-de-l-%C3%A9cole/>).

Chaque collection dédiée à un poète est composée de 13 courts métrages, d'une durée de 3 minutes environ. Chacune est éditée en DVD et il existe aussi un livre, *Les 4 saisons d'En sortant de l'école*, édité chez Thierry Magnier (*Saltimbanques* fait partie de ces 4 saisons)

Tous les films de ces collections ont une maquette de générique de début et de fin commune, avec la même charte graphique. Le générique de début reprend l'air de *En sortant de l'école*, poème de Jacques Prévert mis en musique par Joseph Kosma et notamment chanté par Yves Montand.



Quant à *Saltimbanques*, c'est un poème du français Guillaume Apollinaire (1880-1918) extrait du recueil *Alcools* (1913). Le film fait donc partie de la « Collection Guillaume Apollinaire ».

Le texte complet du poème est assez court. Il pourra être lu aux enfants, même s'ils ne comprendront pas tout. Lire de la poésie, rappeler les vers et les mots qu'ils auront entendus au cinéma, cela participe de leur éducation sensible et culturelle.

Saltimbanques
à Louis Dumur

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis* des auberges grises
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours des cerceaux dorés
L'ours et le singe animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage

Notons que, selon le désir de l'auteur, il n'y a aucune ponctuation dans les poèmes du recueil *Alcools*. C'est ce qui permet aussi de pouvoir le dire de façon très libre, comme dans le film, où le poème est récité par une voix off masculine.

* porte extérieure

Les enfants rebondiront peut-être sur des mots (jardin, enfant, arbre, rond, carré, tambour, ours, singe) qu'on retrouve dans l'univers composé par les réalisatrices du film.

Celles-ci ont créé un petit récit à partir du poème d'Apollinaire : les adultes craignent l'arrivée des **saltimbanques** (autrement appelés les « **baladins** » : les gens qui vont de villages en villages pour distraire les habitants en jouant de la musique, des pièces de théâtre ; en faisant des tours de magie...). C'est surtout le gros ours qui fait peur. Les enfants sont enchantés, au contraire : ils n'ont pas plus peur de l'ours que de son ombre. Finalement, leur joie est communicative : les adultes eux-mêmes tombent sous le charme des baladins, et le papa dont la petite fille pleurait au début du film la prend sur ses épaules à la fin : maintenant, il sourit, et elle est très heureuse !



Des enfants pourront s'étonner du fait qu'on ne voit pas la petite fille en entier sur l'image de gauche (bas de page précédente). On rencontre ce type d'images dans les livres, aussi. Une part de « **hors champ** » est laissée à notre imagination. Dans le film, le singe et le baladin arrivent finalement du bord cadre droit de l'image. Un peu plus tard, ça sera l'ours qui arrivera du bord cadre gauche, lèchera la joue de la petite fille et la fera monter sur sa tête.

C'est ce dernier geste qui manque de déclencher une guerre : quand le papa se rend compte que sa petite fille a disparu et qu'elle a été « enlevée » par l'ours, il entraîne tous les adultes à sa suite pour se faire justice. Face aux sourires et aux mains tendues des enfants, les adultes transforment finalement leurs armes de guerre (casserolles, poêles, balais...) en percussions, et la fête peut vraiment commencer.



Propositions d'activités à mener après la sortie au cinéma autour de *Saltimbanques* :

- jouer du tambourin et d'autres percussions en respectant un rythme de plus en plus élaboré ; inventer des rythmes et une façon de les transcrire à l'écrit
- faire une farandole qui avance de plus en plus vite, qui slalome autour de plots ; faire de grandes rondes et des jeux dansés



- laisser des empreintes de mains à la peinture prolongées par des traces de couleurs, comme une forêt colorée vue en contre plongée verticale
- tracer des bandes de couleur sur une feuille sans que celles-ci se mélangent ou se superposent (au pastel gras, à la peinture, à l'encre, au feutre)
- s'exprimer corporellement en utilisant des rubans colorés; inventer une chorégraphie commune à l'aide de rubans
- inventer les dialogues entre les parents et les enfants : comment ces derniers ont convaincu les premiers de changer d'attitude ?
- lire des albums en lien avec la thématique du film, par exemple *La Chanson de la petite bête*, d'Antonin Louchard (Gallimard jeunesse, 2014) pour les plus jeunes, ou encore *Luciole Circus*, de Joséphine Brothier (Acte Sud Junior, 2009), qui fait une belle synthèse entre plusieurs films du programme.

